



Bon vol B  at

La Plume – Journal officiel du Club Vol libre Jura
Edition spéciale hommage à B  at Howald – Avril 2020

Ton sourire généreux nous accompagnera pour toujours

Cher Béal, ton cœur a cessé de battre le 24 février dernier au matin. Ce jour-là, le soleil brillait de mille feux dans un ciel azur. Ton corps prisonnier des suites de ton accident quelques jours plus tôt a finalement été impuissant.

Pour nous toutes et tous, pour ton épouse Muriel et tes quatre enfants, la douleur est immense. Même irréaliste ! Pour nous toutes et tous, membres du Club Vol libre Jura, nous sommes orphelins de ta grande personnalité. Sincèrement, tu étais l'ami et même le bon pote de tout le monde.

Mon cher Béal, tu mérites bien ce numéro spécial. C'est une manière pour nous de te rendre hommage dignement. Tu as été un exemple pour biens des générations. Quel plaisir d'avoir pu te côtoyer à répétitions et écouter tes conseils avisés. Repose en paix !

Le comité de rédaction de *La Plume*

2

Remerciements

Merci à toutes les personnes suivantes qui ont collaboré à cette édition spéciale en hommage à Béal Howald : Raphaël Ioset, Alphonse Frésard, Pierre Arn, Benoît Grosjean, Nicole Siekmann, Roman Kowalczyk, Gürkan Celikbilek, Arlette Rossé, Sandra Stadelmann Hushi, Chantal Pape Juillard, Jolanda Lerch, Chantal Péquignot, Eléonore Girardin, Raphaël Seuret, Valérie Groux, Nicolas Tatti, Pierre-Alain Steiner, Corinne Voumard, Gaël Voumard, Joane Voumard, Francis Gafner, Thomas Koller, Isa Vincenzi, Fred Lovis, Coralie Arn, Vincent Aubry, Chantal Scaiola, Hubert Montavon, Fred Racle et Daniel Bachmann.

L'image de « Une » du souvenir

Un merci tout particulier à Fred Racle pour ce cliché de « Une ». Il symbolise tout ce qu'était notre cher Béal, trop rapidement disparu dans l'exercice d'une de ses nombreuses passions.



Jura'ltitude 2019 à Maljonc : Chantal aide Béal à se préparer.

Raphaël / Béat : un tandem de choc et surtout une très belle complicité !

3

C'est en 1998 que commence
Notre histoire

Ensemble nous avons couru
Ensemble des kilomètres nous avons parcouru

Vous nous avez vus
Vous nous avez reconnus,
Sur les routes de Suisse
Sur les routes de France
Sur les routes allemandes

Nous avons commencé en pays jurassien
Pour finir deux fois OLYMPIENS
Entre Sydney et Athènes
Beaucoup de joie, beaucoup de peine
Sueur et labeur
Avec ou sans bouquet de fleurs

Ce n'étaient pas toujours des podiums
Mais c'était presque toujours un maximum

On se souvient
Aussi de la flamme
Cette flamme à Lausanne
Mais aussi tout simplement
Tout feu tout flamme
Pour un sport, pour une idée
Tout feu tout flamme
Pour un idéal

Allons, la route se poursuit
Aujourd'hui c'est à toi Béat
D'écrire ton histoire
Vole, libre, vers l'Éternité
Ton image sera toujours dans mon cœur.

Raphaël Ioset



Il aimait particulièrement vivre au grand air

Texte prononcé lors de la cérémonie du 3 mars, à Moutier, par le président du VLJ, Alphonse Frésard.

4 J'ai beaucoup de mal à mettre de l'ordre dans mes idées depuis un peu plus d'une semaine maintenant, mais je vais néanmoins essayer de me concentrer pour rendre hommage à notre ami Bémat, bien trop tôt disparu.

Cela fait plus de vingt ans que je le connais car il volait en delta depuis deux ans lorsque j'ai moi-même passé mon brevet. Son caractère et son passé de sportif d'élite le poussèrent rapidement à participer aux diverses compétitions nationales, voire internationales, en compagnie notamment de Francis Gafner et Christian Voiblet. Ce trio magique a par ailleurs remporté de nombreuses médailles, aussi bien individuellement que par équipes pour les couleurs du Club Vol libre Jura.

Sa passion du vol libre était si grande qu'il s'engagea très rapidement au comité du Club, sans plus jamais le quitter. Toujours présent et de bonne humeur aux séances, Bémat participait à toutes les discussions et avait un avis – souvent très tranché – sur tous les sujets abordés. Tout paraissait relativement simple et avec lui, il ne fallait pas aller chercher la solution au diable vauvert.

Manuel et touche à tout, il maniait la débroussailleuse et la tronçonneuse comme un chef.



Méticuleux dans bien des domaines, Bémat préparait toujours son aile avec le plus grand soin.

Que ce soit lors des corvées d'entretien des sites, ou alors pour redescendre ma voile après un arbrissage, Bémat était toujours disponible et ne ménageait pas ses efforts. Idem lorsqu'il fallait démonter nos stations météo pour les envoyer en réparation.

Il aimait particulièrement vivre au grand air et était passionné par tout ce qui touche à la montagne : randonnées à pied ou à ski, alpinisme et tout naturellement le vol libre. Il aimait beaucoup combiner la marche et le vol, notamment lors de ses participations à la Run & Fly et à la Jura'ltitude XC.

Sa résistance physique et sa motivation en impressionnaient plus d'un mais ce qui ressortait toujours lorsqu'on interrogeait ses concurrents, c'était sa sympathie et sa générosité. Malgré son esprit de compétition très aiguisé, il n'hésitait pas à venir en aide et à conseiller ses adversaires. Il ne se contentait pas de les suivre mais élaborait ses propres stratégies, souvent originales, mais il est vrai, pas toujours payantes. Bémat nous faisait également profiter de ses connaissances de la montagne lors des sorties du Club dans les Préalpes ou dans les Alpes. Toujours prévenant, il était souvent parmi les derniers à décoller. D'une part parce qu'il aidait les autres et voulait s'assurer que tout le monde décolle bien, et d'autre part, parce qu'il causait tellement qu'il était rarement prêt à décoller dans les premiers. Sa « tchatche » phénoménale se remarquait surtout lors de montées aux décos à pied. Alors que tout le monde peinait à contrôler sa respiration, on n'entendait plus que lui. Le plus flagrant, c'est

Bémat, on pouvait aussi le surnommer l'homme aux 1000 poumons. Il avait en effet un physique hors normes.



lorsqu'il mettait pratiquement une demi-heure à démonter son delta tellement il avait de choses à raconter entre chaque bales-tron retiré...

Beaucoup ne comprennent pas notre passion du vol libre et nous prennent au mieux pour des inconscients et au pire pour des casse-cous.

Ceux-là n'ont sans doute jamais éprouvé le sentiment de liberté que nous ressentons en l'air ni la satisfaction que nous avons à tutoyer les nuages, voler avec les oiseaux et parcourir plusieurs dizaines de kilomètres sans autre carburant que le vent et les ascendances thermiques.

Une fois en l'air, un sentiment de plénitude nous envahit et nous permet d'oublier tous les soucis du quotidien. Nous ne sommes ni téméraires ni shootés à l'adrénaline, mais tout au plus un peu aventuriers et nous profitons simplement des opportunités que nous offre Dame Nature pour concrétiser l'un des plus vieux rêves de l'homme. Bien sûr

que la perte tragique d'un collègue, surtout lorsqu'il s'agit d'un ami proche, nous touche au plus haut point et nous fait remettre en question notre pratique mais je ne pense pas que cela doive nous faire abandonner notre amour du vol libre.

Je sais que Bémat serait du même avis car il savait profiter de la vie et motiver les autres à en profiter aussi. Nous connaissons les risques qui ne sont, somme toute, guère plus grands que lors de tout autre loisir de plein air ou sport de montagne. La fatalité peut frapper à n'importe quel moment sans prévenir et nous devons et ne pouvons que l'accepter, car elle fait partie de la vie. Nous savons cependant que nous aurons toujours une pensée pour lui et qu'il nous accompagnera lors de nos prochains vols. Je remercie la vie et le vol libre de m'avoir permis de te rencontrer et des moments passés en ta compagnie. Adieu l'ami et merci de veiller sur nous de là-haut !

**Alphonse Frésard,
président du Club Vol libre Jura**

Pierre Arn : « Il faisait toujours bon boire un verre avec lui ! »



Je voudrais tout simplement lui dire merci !
 Merci pour les belles aventures partagées avec moi durant toutes ces années.
 Il était toujours partant pour aller voler, mais aussi pour rendre service dans n'importe quelle situation quand j'en avais besoin.
 Mes souvenirs sont innombrables ; on pourrait en remplir toute une encyclopédie.
 Il était toujours de bonne humeur et surmotivé pour une nouvelle aventure.
 Il faisait bon boire un verre avec lui et refaire le monde après un vol.
 Dans la vie, quand on peut partager ce qu'on aime, c'est toujours un immense plaisir.
 J'ai perdu un ami que je n'oublierai jamais.
 Il laisse derrière lui un très grand nombre de personnes tristes mais son optimisme légendaire nous aidera à avancer.
 Merci à toi Beat ! Je ne t'oublierai jamais !

Pierre Arn

« On ne se croiera plus au village ! »

« Ciao... Ça joue ? » C'était comme ça quand je t'avais au bout du fil... « Ça va marcher ? Oui, j'ai regardé les balises : 12 km/h du Nord à Chasseral. Ça va marcher pour Le Buement. »

Je dois dire que depuis la réussite de mon brevet, tu m'avais pris sous ton aile ! Tu m'as fait découvrir des nouveaux décollages. Tu m'as montré qu'avoir le brevet, c'est une étape mais qu'après, ce sésame qui

t'autorise aux yeux de la loi à être autonome, il faut apprendre à voler... Alors voilà, je ne sais toujours pas voler, mais je suis moins cancre que lors de notre premier vol. En tout cas, je te remercie pour ce que tu m'as appris et montré. « Une fois que tu voleras, tu ne regarderas plus le ciel de la même manière ! », m'avait-il souvent dit lors de nos rencontres, tout en scrutant les nuages qui se formaient au-dessus de nos têtes. Alors maintenant, c'est sûr, quand je regarderai le ciel, j'essayerai d'imaginer ce que tu m'aurais dit.

Lundi 24 février, tu t'es envolé. On ne se croiera plus au village, sur une montagne ou sur un déco, mais je pense qu'au-dessus des nuages, sous une voile, on ne sera pas si loin que ça !

Ne t'inquiète pas, Béat, je n'oublie pas la ligne de téléphone cachée au-dessus de La Heutte !

Allez, Béat, bon vol !

Benoît Grosjean

Ce n'est qu'un au revoir !



Photo prise le 19 janvier 2020 : marche et vol au Montoz de Court (Béat, Pierre et Nini).

C'est la passion commune du parapente qui a fait que nos chemins se sont croisés en 2006. Cela faisait seulement une année que j'avais mon brevet en

poche et déjà je m'embarquais pour une sortie « Mont-Blanc » organisée par Pierre et Béat prévue à l'été 2007... Quelle belle aventure !

Pour Béat, c'était une promenade de santé avec son physique d'athlète. Pour ma part, c'était plutôt un exploit personnel. Dès lors, nous nous sommes toujours régulièrement côtoyés sur les divers décollages de la région, lors des manifestations, lors de sa participation à la Run & Fly Jura en 2014, lors des activités organisées par le Club, mais nous avons aussi et surtout partagé beaucoup de sorties marche et / ou vol dans nos belles contrées. Ces derniers mois, nous y allions presque tous les week-ends et avec Béat, je découvrais à chaque fois un nouveau sentier. Il me disait toujours : « *Va à la découverte de ton pays.* » Alors c'est promis, cher Béat, je vais continuer tout en sachant que tu es l'étoile qui brille plus que toutes les autres et que tu continues d'avoir un œil sur nous depuis là-haut ! Il paraît que le temps nous fait oublier nos douleurs et guérit les blessures, mais ton sourire, ta gentillesse et ton grand cœur resteront à jamais gravés pour la suite du chemin à parcourir. Merci pour tout ce que tu m'as appris, transmis, pour les personnes que j'ai appris à connaître grâce à toi, mais surtout pour tous les bons moments passés en ta compagnie. Bon vol !

Nicole Siekmann

Dévoué et très bon montagnard

Section Prévôtoise

Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



Béat Howald, enfant bien connu au niveau du village de Court, membre de la Section Prévôtoise du CAS, Groupe Court, depuis plus de 30 ans, était féru de montagne comme son papa. Il a participé aux initiations alpinisme, ainsi qu'à bon nombre de courses organisées par la section, que ce soit l'été ou l'hiver à peau de phoque. Il était dévoué et très bon montagnard, entre autres sports qu'il a exercés. Par contre, les assemblées du Club n'étaient pas sa tasse de thé et c'est plutôt par les amis du CAS ou

par le bulletin mensuel de la section qu'il était au courant des activités organisées.

Il lui est arrivé plus d'une fois d'être au rendez-vous de départ d'une course sans s'être annoncé. Pour lui, c'était au pied levé, selon ses envies.

Très bavard de nature, même pressé, les conversations avec lui duraient bien plus longtemps que son « temps », mais lorsqu'il s'agissait de la montagne, il le prenait « le temps ». C'est certain, il manquera à tout son entourage.

De là-haut, Béat, tu peux regarder le merveilleux panorama de nos montagnes à l'infini.

CAS Section Prévôtoise

Groupe Court

La présidente : Arlette Rossé

7

Pas de mots assez forts !

Béat, les mots ne sont pas assez forts pour exprimer tout le bonheur que je ressentais lors de nos sorties de marche et vol.

Les quatre as : Fred, Jan, Béat et Roman.



Cette photo illustre parfaitement un des merveilleux moments que l'on peut passer en compagnie de ses amis. Nous étions les quatre as du marche et vol et tu t'es envolé pour ne plus jamais atterrir.



Roman, Béat et Francis sur l'arête du Raimeux.

Merci pour tout ce que j'ai pu découvrir en ta compagnie. Tous ces souvenirs resteront gravés en moi pour le restant de mes jours.

Adieu et bon vol l'As de Cœur.

Roman Kowalczyk

Bon vent, Béat !

J'ai fait ta connaissance il y a bien longtemps. A l'époque, tu venais rendre visite à mon ancien patron. On se disait bonjour timidement. Normal, on ne se connaissait pas. Puis tu as commencé le vol libre, le delta d'abord, puis en parapente.



Une grimace juste pour se donner du courage avant d'entamer l'ascension du Mont-Blanc.

On se croisait de plus en plus souvent. Puis, en 2007, un projet de gravir le Mont-Blanc a été mis sur pied. Tu t'es lancé à fond dans ce projet... On a commencé de monter, à pied d'abord, les petites montagnes dans notre région (Raimeux, Graiterie, Montoz...). Notre condition physique s'améliorant, on s'est attaqués à de plus gros morceaux (Nadelhorn, Alphubel, etc...). En septembre, nous étions enfin prêts pour gravir le Mont-Blanc. Le jour J, nous sommes arrivés à Chamonix. Nous avons pris le train jusqu'au Nid d'Aigle, puis, à pied, nous nous sommes rendus à la cabane Tête Rousse y passer le reste de la journée afin de s'acclimater. Le lendemain, nous avons entrepris l'ascension de bonne heure et ça n'a pas été une promenade de santé... La plupart d'entre nous avons calé au refuge Vallot (4362 m). Béat, accompagné de deux camarades, tu as atteint le sommet, car pour toi, aller au Mont-Blanc sans faire le sommet aurait été inconcevable. A votre retour, par chance, vous nous avez retrouvés sur le glacier d'où

nous devions décoller. Un camarade de notre cordée, à bout de force, n'arrivait pas à décoller et votre coup de main a été d'une grande utilité. Après un vol plané de 45 minutes, nous avons tous atterri à Chamonix et avons dégusté une bière bien méritée... En fin de journée, nous avons pris la route pour rejoindre notre Jura.



Malgré la difficulté, la nuit et le froid, Béat avait toujours le sourire.

Merci Béat pour tous les moments que nous avons partagés ensemble et qui resteront inoubliables... Bon vent !

Gürkan Celikbilek

Béat, le faiseur de chemins...

Béat, Chantal Péquignot, Sandra Stadelmann Hushi et Chantal Pape Juillard.



Nombreux sont les épisodes avec Béat (courses de vtt, sponsoring du tandem Raph/Béat, découvertes

de la région à peau de phoque) et dernièrement... préparation de la Patrouille des Glaciers (malgré sa récente annulation en raison du Coronavirus), le fameux parcours mythique entre Zermatt et Verbier ! On était un quatuor de filles bien sportives, mais peu confiantes pour s'élancer sur le grand tracé. Il nous a tout de suite pris au sérieux. Il a su nous donner confiance, nous expliquer par A plus B que nous étions capables de faire cette course.

Eléonore Girardin, Chantal Pape Juillard et Sandra Stadelmann Hushi.



Dès le mois de novembre, il nous a accordé de son précieux temps pour venir s'entraîner avec nous. Au cours de ces virées, tout en discutant et rigolant, il ne manquait pas de nous observer et de nous corriger dès qu'il le fallait (position, ravitaillement, habillement...). Ses précieux conseils de préparation et son témoignage en tant que patrouilleur nous enchantaient et nous motivaient encore plus. Il a su souder notre équipe : *« La cohésion, les filles, la cohésion, c'est le plus important ! A la Patrouille, ce n'est pas l'équipe la plus forte sur le papier qui gagne, mais celle qui s'entend le mieux et s'entraide. »*

Chantal Péquignot, Eléonore Girardin et Sandra Stadelmann Hushi.



Aider, c'est un des adjectifs qui te qualifie bien, Béat. Tu étais toujours partant pour conseiller les amis et les écouter, pour les aider à progresser... Cela passait d'une explication assez poussée sur certains principes d'entraînement à un simple « truc » à changer pour être plus efficace. Oui, ces nombreux

« trucs » auxquels tu avais longuement réfléchi et où les autres ne s'étaient pas attardés. Je pense par exemple au conseil de la poche à ravitaillement autour du cou pour ne pas perdre de temps à chercher sans cesse ses barres dans les poches ou dans le sac, alors que le vent souffle et qu'il faut faire vite. Entre-temps, nous avons trouvé une solution semblable, avec une seule différence, tu penses bien : elle n'est pas « fabrication maison » comme la tienne. Et effectivement, devine ? C'est mille fois mieux, merci !

Pour moi Béat, tu étais en quelque sorte un faiseur de chemins, au sens propre comme au sens figuré. Oui, tu as montré et partagé tant de chemins de vtt, de marche, de peau de phoque et à tant d'amis, et en même temps, tu transmettais tes valeurs, ton humanisme et tu montrais au final, indirectement, la voie qu'il fallait suivre tout simplement...

**Sandra Stadelmann Hushi,
Chantal Péquignot,
Chantal Pape Juillard
et Jolanda Lerch**

P.S : Eléonore Girardin, « ta remplaçante », comme tu aimais nous le rappeler vu tes soucis de hanche ces derniers temps, nous emmène sur d'autres nouveaux chemins... Tu avais pensé juste, une nouvelle fois.

Béat sortait du lot !

Fin de l'été 2004, le brevet d'instructeur delta presque en poche, il ne me manque plus qu'un examen (mais je ne sais plus lequel). Mario Bulloni, l'instructeur de delta du Club, qui souhaite arrêter la formation depuis un certain temps, m'appelle afin d'organiser ensemble une session de formation durant l'automne pour, par la suite, me transmettre le flambeau de l'école.

Premier week-end de septembre, sur la pente école de Vicques, je fais ainsi connaissance avec les nouveaux potentiels élèves qui ont contacté Mario pour venir s'essayer au deltaplane. Parmi eux, sortant clairement du lot par sa curiosité, se trouvait Béat Howald.

Dès le début, il nous démontre une certaine facilité à comprendre la dynamique du vol et une volonté de fer sans faille, car, avouons, il en faut de la volonté pour faire de la pente école en delta.

Intéressé, autodidacte, toujours à poser des tas de questions sur tous les sujets qui gravitent autour de

l'activité, il n'a pas tardé à dépasser le reste du groupe et à faire ses premiers grands vols.

Durant les journées de formation, il participe de manière très active, dispense ses conseils et observations aux autres élèves. Même si ce n'est pas toujours de leur goût !

Un jour, heureux, il nous explique que pour lui, voler en deltaplane est un rêve enfant. Qu'il lui aura fallu attendre ses 40 ans pour qu'il devienne enfin une réalité...

Tellement addict à ce sport que, et bien que présent à toutes les journées de vol de l'école, cela n'est pas suffisant pour lui. Alors il va faire des vols au noir chaque fois que c'est possible. J'ai bien essayé de l'en dissuader, mais l'appel du vol a toujours été plus fort je pense !

Beat ne tarde donc pas à être autonome et obtient son précieux sésame le 2 juillet 2005, il reste à ce jour le pilote delta à avoir obtenu son brevet le plus rapidement dans notre école.

En y repensant, je n'ai aucun autre élève qui se soit présenté à l'examen pratique avec une double surface, qui soit passé si vite sous une aile sans mât, qui soit allé si loin en compétition et qui a commencé le brevet de parapente directement après celui de delta.

10



Béat en pente école avec Gaël.

C'est une évidence, Beat était un de ces être hors normes, exceptionnel, un original, un passionné, un de ceux qui vous font aller plus loin, vous aide à vous dépasser.

Maintenant c'est le cœur lourd que je me remémore tous ces moments partagés. J'ai eu beaucoup de chance de te rencontrer et tu vas énormément me manquer.

A toi Béat, mon premier élève.

Nicolas Tatti

Béat, une référence...

Dans toutes activités, il y a des personnes qui sont là depuis un temps certain. Personne ne sait exactement depuis quand, tellement ces gens font partie

du paysage. Ils ont toujours été là et seront toujours là...



Béat et Valérie : une belle complicité.

Lorsque j'ai commencé la pratique du parapente, combien de fois ai-je entendu comme réponse à mes questions de débutante : Béat ou Pierre saura te répondre !

En tant que nouvelle venue, j'ai eu vent de leurs auras bien avant de les rencontrer. J'étais un peu intimidée la première fois que j'ai fait la connaissance de Béat. Il faut souvent un peu de temps pour que les « références » ou les « anciens » acceptent les nouveaux ; cela n'a pas été le cas avec lui. Béat a immédiatement partagé sa passion pour le vol libre avec moi, le sport à haut niveau, la mécanique, plus simplement sa passion pour la vie qu'il fallait croquer à pleines dents !

En un véritable puits de science, il avait toujours une explication à mes questions, mes doutes, au point qu'on se demande encore pourquoi Wikipédia ne s'appelle pas wiki Béat...

Et les rares fois où il lui manquait le nom d'une personne rencontrée, il prenait le temps de chercher dans sa mémoire ou sur Internet pour compléter sa réponse.

Aimant marcher, contrairement à mon mari, j'ai partagé de nombreuses balades avec Béat (et souvent Pierre aussi), donnant lieu à de passionnantes discussions, parfois philosophiques, parfois techniques sur des sujets tellement divers que chaque marche en devenait unique. Malgré ses problèmes de hanches, il avançait à un rythme soutenu et faisait preuve d'une endurance bien supérieure à la mienne ! Jusqu'au jour où je suis arrivée au Raimeux un peu avant lui !

Son esprit de compétiteur a tiré les conclusions qui s'imposaient et il a enfin pris la décision de se faire poser une prothèse de hanche. Cela faisait déjà quelques mois que j'essayais de l'amener à cette

conclusion. Si j'avais su qu'il fallait juste le piquer dans son amour propre en étant devant lui, je me serais entraînée et n'aurais pas attendu qu'il soit derrière à cause de ses douleurs. Son gros problème a alors été de savoir quelles activités sacrifier, comment faire pour sauver une partie de la saison de vol, à quels moments il y aurait un creux dans l'activité de son entreprise et que ses clients ressentiraient le moins son absence. Et probablement que toutes ces questions lui avaient fait repousser cette décision jusqu'à ce qu'elle devienne inéluctable.

De son côté, il a essayé de me pousser à « sortir du bocal » et c'était prévu pour cette année : passer au-dessus de l'appréhension d'aller vers l'inconnu... Et si je trouve la force et l'énergie, je le ferai en sa mémoire, il sera sûrement content de me voir depuis son nouveau domicile céleste.

Valérie Groux

Un concurrent hors du commun

J'ai connu Béat dans mes débuts en parapente. J'étais encore élève et je le côtoyais déjà sur les différents décollages du Jura. Il était bien reconnaissable avec son accent du Jura Sud quand il discutait avec ses coéquipiers tout en préparant son delta.

Quand Béat croise Raphaël à la JAXC.



Quelques années passèrent et il se mit ensuite au parapente. C'est pendant cette période que je me suis mis à pratiquer le *Hike and Fly* (marche et vol). C'était il y a environ une dizaine d'années et j'ai pu ainsi le connaître de mieux en mieux. Il faisait partie d'une petite équipe de base, composée des pilotes de la région, à vouloir monter à pied au décollage ou à faire des traversées de montagnes en combinant la randonnée et le plaisir de s'envoyer dans les airs.

On s'entraînait souvent ensemble, surtout les semaines avant la Jura'ltitude. Pendant cette période, nous étions tous en pleine préparation physique. La meilleure manière d'être performant est de pratiquer au maximum cette discipline. C'est pourquoi on

parcourait volontiers les collines jurassiennes. Béat avait l'air toujours au top physiquement et était souvent dans le groupe de tête à nous tirer en avant. Nous avions le souffle coupé dans les pentes les plus raides alors que Béat arrivait encore à discuter, comme à son habitude. Son passé de grand sportif en disait long.

Béat était un excellent ami de vol, mais aussi un très bon concurrent de la Jura'ltitude... et pas des moindres ! Il analysait fort bien la météo pour choisir des options de parcours toujours très réfléchies, mais malheureusement pour lui pas toujours payantes (heureusement pour moi !). On s'appelait souvent tout au long de la course pour faire un pointage météo, un choix d'options de balises, une planification d'un rendez-vous quand on voyait sur notre balise que nos chemins allaient se croiser, ou tout simplement pour lui faire de petits gags qu'il avait tendance à prendre au premier degré (voir à ce sujet le texte de Vincent Aubry) !

C'est vrai que cette course est vraiment très dure et que l'on endure énormément : au niveau physique en parcourant plus de 60 kilomètres par jour quand les conditions météorologiques ne nous permettaient pas de voler, au niveau de la récupération car les nuits sont courtes et aussi psychologiquement quand les concurrents sont en l'air et nous au sol. Il fallait donc avoir un moral d'acier pour affronter ces quatre jours de course. Dans ces moments difficiles, les gens ne réalisent pas toujours que c'est notre motivation et surtout notre caractère qui nous font avancer. Béat en était conscient et c'est cette qualité-là qui était forte chez lui.

Cette course lui permettait pleinement de vivre ses passions de marcher et de voler, et de pouvoir partir ainsi à l'aventure. Ces quatre jours lui correspondaient bien, toujours en quête de nouveaux défis : on s'enrichit grandement par de nouvelles expériences de vols en se mettant quelquefois et de façon inattendue dans des conditions thermiques favorables qui nous procurent ainsi des souvenirs inoubliables.

Comme concurrent omniprésent, je croyais Béat capable de tout. Il avait un physique très redoutable malgré les soucis de santé de sa hanche. Quand on se croisait, il boitait toujours un peu, mais avançait toujours à une allure assez déconcertante. En vol, il pilotait et enroulait les thermiques parfaitement bien grâce à son passé de deltiste. Son terrain de jeu était bien connu vu le nombre d'heures de vols à son

actif sur les chaînes jurassiennes. Il a fait de magnifiques vols et la compétition ne lui faisait pas froid aux yeux, bien au contraire.

Il savait rester humble et discret par rapport à ses exploits. Il ne se vantait jamais et n'avait pas besoin des réseaux sociaux pour se mettre en valeur. C'est ce côté-là de sa personnalité que l'on pourrait retenir et prendre en exemple.

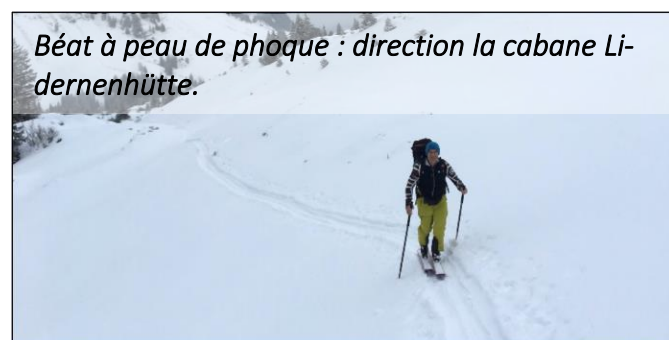
Raphaël Seuret

Un Nouvel An sans envol

12

J'ai aussi appris à connaître Béat lors de randonnées à ski dans nos montagnes jurassiennes et alpines. Une petite anecdote lors de notre Nouvel An 2018/19 à la cabane Lidernenhütte. On a passé quelques jours avec une petite équipe à gravir certains sommets lucernois avec des descentes magiques dans la poudreuse.

Le premier de l'An, je devais rejoindre le Jura pour un souper de famille. J'avais pris et porté avec moi mon parapente dans l'idée de décoller depuis la cabane pour rejoindre ma voiture. Les conditions météo avaient l'air pas trop mal pour décoller. Béat voulait absolument m'aider à me préparer pour décoller à ski, vu la grande quantité de neige qui était tombée la nuit, ce que je n'ai pas refusé évidemment. On chausse nos skis pour rejoindre un décollage qui pourrait faire l'affaire. On prépare la voile, les skis, la pente parfaite et j'attends le moment opportun sans vent pour m'élancer. Ma voile montagne monte presque bien sauf qu'une suspente se prend dans mon sac à dos : impossible de décoller. Je me retrouve 100 mètres plus bas, emmêlé dans mes sus-



Béat à peau de phoque : direction la cabane Lidernenhütte.

penes et coincé dans un mètre de poudreuse. Démoralisé, je dis à Béat : « OK, je plie tout et je prends le téléphérique pour redescendre. »

Je n'ai pas eu le temps de terminer ma phrase qu'il était déjà près de moi en train de remonter ma voile et de me dire « nanananan » (avec son accent bien jurassien !), « on remonte tout ça et tu recommences ! Tu ne te rends pas compte comme c'est

bien de voler et de pouvoir faire ton premier vol de l'année ! » Je n'ai rien pu dire et voilà qu'il me tire jusqu'au décollage avec ma voile. « *Finis de préparer ta voile, je vais rechercher tes skis !* » Je crois qu'en moins de 20 minutes, j'étais de nouveau fin prêt à décoller.

Deuxième tentative, vent arrière trop fort et la voile ne monte pas. Je me retrouve au même endroit qu'auparavant dans les mêmes positions. Cette fois-ci, le vent était trop fort pour retenter un troisième déco, on plie la voile et on retourne à la cabane.

Résultat des courses : pas de vol pour moi, et pour lui, une heure de retard avec son groupe de randonnée, à qui il avait dit auparavant de déjà commencer la randonnée car il voulait m'aider à décoller.

C'est là que j'ai découvert une nouvelle facette de ce sacré phénomène, dans l'énergie qu'il avait de voler et de tout faire pour y arriver... mais presque... pour cette fois !

Encore merci Béat pour ta motivation !

Raphaël Seuret

« L'agence Labricole... »

En famille, nous étions invités un soir chez les Howald.

En arrivant, Murielle s'excuse du « bronx » visible dès l'entrée, Béat rénovant un local pour en faire leur chambre à coucher car la leur avait été cédée à un/une des jeunes.

Où pensez-vous qu'il avait installé la couche provisoire dans l'attente de la fin des travaux (qui se sont prolongés en raison des nombreuses activités de notre ami) ?

Eh bien leur grand lit occupait presque l'entier du salon ! Tu vois le topo, avec belle vue sur la vallée et cheminée à proximité ! Sacré Béat !

Pierre-Alain Steiner

Tu aimais rendre service

Compétiteur dans l'âme tu étais, Béat, une personne passionnée qui aimait vivre ses activités et les partager aux autres. Inventeur à tes heures perdues, tu aimais rendre service comme tu l'as fait pour me faciliter la tâche avec un outil qui me sert aujourd'hui pour le pliage des secours. Partager, rendre service, voilà des mots qui te qualifiaient à mes yeux et pour lesquels j'ai un grand respect.

Bon vol et profite de là-haut Béat !

Fred Lovis



CL
Golie
1/2

J'ai apprécié de pouvoir partager avec toi notre passion pour la nature

14



Corinne et B at : une grande complicité grâce à la nature.

A toi mon p'tit frère,

Même si je n'ai jamais partagé ton côté compétitif en course à pied, à vélo ou en parapente, je t'ai toujours suivi et soutenu. C'était plutôt agréable, car ton côté perfectionniste faisait que tu étais « souvent devant ». J'étais fière de toi !

J'ai apprécié de pouvoir partager avec toi notre passion pour la nature. Notre papa nous a initiés dès notre plus tendre enfance à crapahuter dans les montagnes et à en découvrir tous ses trésors et toutes ses merveilles. Des moments uniques, authentiques et magiques à contempler un lever ou un coucher de soleil, la nature avec sa flore et sa faune, source de vie.

Des moments émouvants et inoubliables pour moi furent entre autres l'ascension du Mont Cinto en Corse et aussi mon premier 4000. Tu me transmettais une telle sérénité et sécurité que je t'aurais suivi jusqu'au bout du monde.

Tu étais tellement populaire et tout partout que lorsque je pouvais « t'avoir » pour moi toute seule j'en profitais pleinement. J'étais comblée et heureuse ; nous vivions pleinement le moment présent et le temps s'arrêtait.

J'ai aussi beaucoup apprécié t'accompagner en marchant des « p'tits bouts » à tes côtés, lors de la Jura'ltitude. Ton point GPS m'indiquait où tu te trouvais,

alors je pouvais te suivre et venir te rejoindre en te faisant la surprise. Pour une fois, moi, je savais où tu étais, mais toi tu ne savais pas que je venais te faire un p'tit coucou ! Alors, nous faisons un bout de chemin ensemble et nous refaisons le monde.

Merci mon p'tit frère d'avoir existé... Merci mon p'tit frère de t'avoir connu... Merci mon p'tit frère pour tout ce que tu m'as donné et pour tous ces bons moments...

Comme c'  st douloureux de parler au passé...

Adieu p'tit frère... Je t'aime... Dès à présent, j'ai trois étoiles dans le ciel qui veillent sur moi.

Corinne Voumard

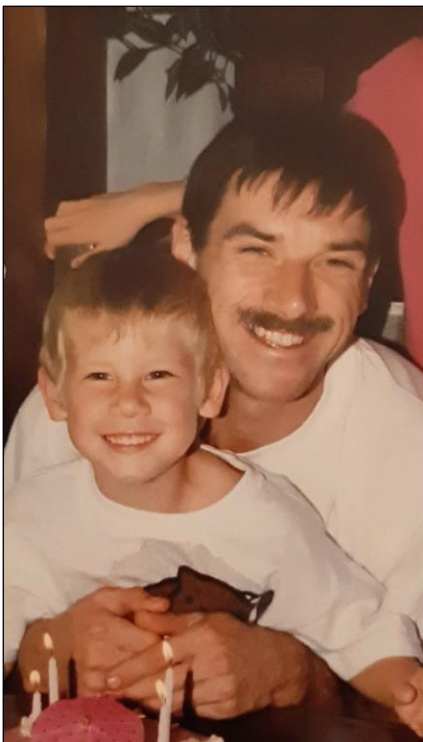
Je me souviendrai toujours de notre dernier vol d'automne de l'année passée



Vol du soir le 12 septembre 2019 avec Béat.

A toi mon cher parrain,

Depuis tout gosse, c'est toujours toi qui m'as initié à toutes mes nouvelles passions. Que ce soit le



modélisme, le VTT et ses entraînements du lundi soir ou encore le cerf-volant, tu as toujours su me montrer un exemple motivant. Je me rappellerai toujours le jour où tu m'as offert mon premier cerf-volant, conçu par toi-même, qui s'appelait le « petit Founet ». Je ne savais pas encore que ce ne serait que le début d'une plus grande passion commune, celle du parapente. Comme je disais toujours, tu étais un vrai ingénieur, tant par tes inventions que par ton envie de tout réparer et de « grailler », comme on dit chez nous. Les réunions de famille tournaient toujours au challenge grâce à toi et à tes casse-têtes que tu te faisais un malin plaisir de nous offrir. Tu étais également celui qui animait ces fameuses rencontres et n'hésitait pas à mettre les pieds dans le plat. On profitait d'autant plus

de ta présence lorsque tes passions ne t'entraînaient pas ailleurs.

Pour ce qui est du vol libre, c'est toi qui m'as transmis le virus en m'offrant une initiation de delta. S'en est suivi quelques années après, le début de ma formation de pilote parapentiste que tu as suivi avec attention. L'obtention de ma licence a marqué le début de nos vols ensemble et de bons moments de partage avec toi. Tu m'as donné énormément de bons conseils, tant sur les sites de la région que les pratiques de vol et forcément quelques engueulades également quand tu estimais que j'avais commis une faute évitable. Tu as toujours été un exemple pour moi dans ce domaine, étant un pilote autant expérimenté que prudent.

J'ai toujours apprécié voler avec toi et me souviendrai toujours de notre dernier vol d'automne. Avec ta tête de bock, tu voulais absolument voler à Court, alors que je décollais de Reconvilier. J'étais en l'air lorsque j'ai reçu ton coup de fil pour m'annoncer que tu avais plouffé et pour savoir où je me trouvais. Tu n'as pas mis long à me rejoindre. C'est ensemble et au coucher du soleil que nous avons terminé ce beau vol.

Même si tu t'en es allé subitement, je sais que tu m'accompagneras toujours et que j'aurai une pensée pour toi à chacun de mes vols.

Merci parrain d'avoir rendu tout cela possible.

Ton filleul Gaël Voumard

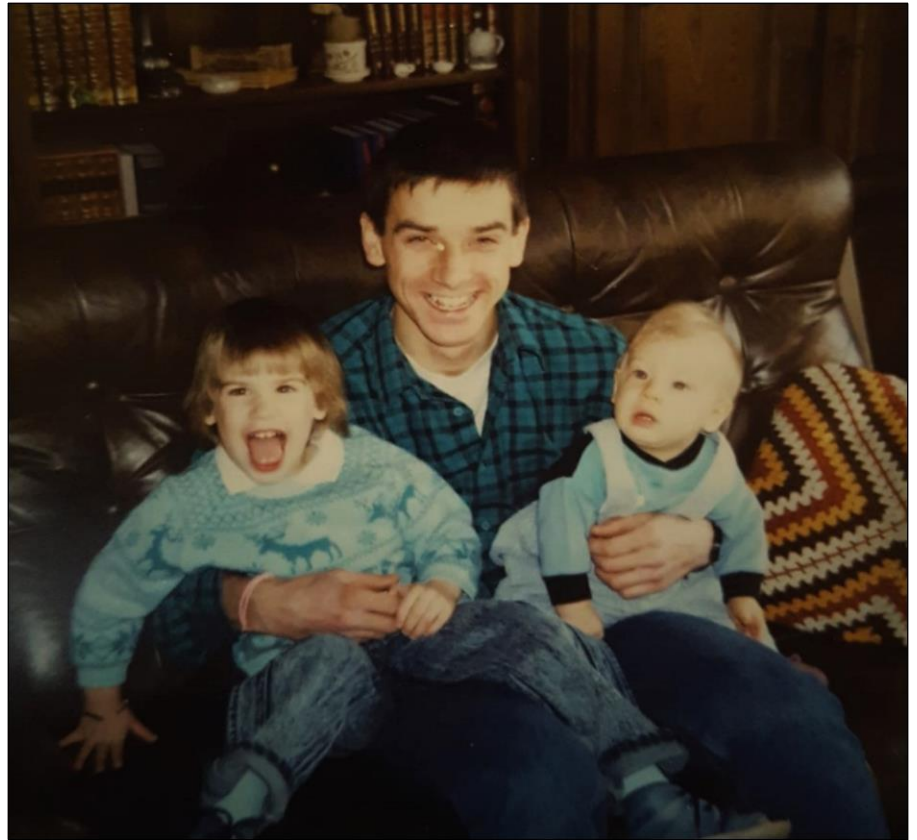
Depuis toute gamine, j'ai suivi certaines de tes traces

Tonton Fiat, (quand j'étais petite, je n'arrivais pas à dire Béat et c'est resté 😊)

Aussi loin que je m'en rappelle, je me réjouissais toujours de te voir. Je savais qu'à chaque fois nous allions vivre un bon moment, soit parce que nous allions faire une activité cool, souvent en nature, soit parce que tu avais inventé un nouveau truc improbable, genre un patator méga étudié, peut-être aussi que tu allais râler sur quelque chose, mais tu le faisais avec tant de conviction et de franc-parler que cela pouvait presque en être inspirant ! Dans tous les cas, il y avait toujours du jeu et des rires. D'ailleurs, en me replongeant dans les photos de famille, soit tu avais ton sourire tellement authentique, soit tu tirais une tronche de cake parce que tu étais en train de dire ou faire une ânerie 😊.

Depuis gamine, j'ai suivi certaines de tes traces. Le VTT tout d'abord ; je ne loupais pas un entraînement du lundi. J'adorais aller faire de la technique dans le ruisseau de Chaluet, descendre les sentiers de la région ou encore jouer au coince-coince sous le préau de l'école. Tu étais là aussi quand, avec la mam's, nous avons gravi notre premier 4000. Celui qu'on a regardé des heures et des heures depuis Tourtemagne, en pensant souvent au grand-papa. Se retrouver là-haut les trois a été un moment tellement fort.

Et puis cette passion, qui créait tellement d'étoiles dans tes yeux,



qui faisait que parfois tu écourtais plus ou moins les repas de famille car Dame météo avait justement prévu une journée canon à ce moment-là. Je t'ai accompagné aux décos, cherché dans les airs et venue te voir atterrir. Tu avais toujours ce sourire indescriptible. Tu dégageais ce sentiment d'être pleinement vivant, pareil quand tu parlais de tes vols. Cela me donnait tellement envie..., mais me paraissait impossible... Puis un jour, tout s'est mis en place : quelques sessions de gonflage avec des potes qui ont rendu cela tout à coup possible (merci !), la formation, une pause accident... Mon brevet enfin en poche, je me réjouissais tellement de la prochaine saison pour pouvoir venir voler avec toi dans notre belle région et pouvoir bénéficier de tes conseils et expériences. J'anticipais la joie de

voler les trois ensemble avec Gaël...Finalement, cela n'a pas pu se faire. Tu vas énormément me manquer...

Ce vendredi, comme toi, j'avais scruté la météo et profité du créneau l'après-midi à « la Bosse à Vent ». Puis en passant dans la vallée, je te savais et cherchais en l'air... Jamais je n'aurais imaginé qu'au même moment tu allais avoir cet accident. Avec ce qui me restait de mes yeux d'enfant et malgré les accrocs que tu as déjà eus, je te croyais indestructible... A mon tour d'être tata : la vie continue et j'espère savoir faire vivre et transmettre ton esprit authentique et joueur et les pleins d'autres aspects de ta personnalité qui m'ont inspirée. Il y aurait encore mille choses à dire... De tout mon cœur MERCI Tonton !

Joane Voumard

Il faudra apprendre à vivre sans lui et tracer de nouvelles arabesques



Podium des Championnats de Suisse Interclubs 2019 Falkenfluh.

Un ami à part !

Le deltaplane est un sport complet. Et en plus, il est devenu « familial », puisque dépassé par le tsunami qu'a provoqué l'arrivée dans notre ciel de la nombreuse communauté des parapentistes. Certes, je dois bien le reconnaître, la pratique du delta a un peu pris de l'âge, mais pour la petite plaisanterie, je dirais que c'est à l'image d'une bonne bouteille de vin rouge, il se bonifie avec l'âge. Tout ce préambule pour dire que le delta n'a pas pris une seule ride avec les années.

Les deltistes, c'est en premier lieu une grande famille, unie et soudée pour, parfois, affronter les coups durs. Dans ce milieu de l'aile triangulaire, tout le monde se connaît et se rencontre dans nos contrées, que ce soit dans la région, en Europe ou encore dans



Avec Bémat, chaque occasion était bonne pour faire le pitre...



Béat est de retour des Championnats du monde. Il est tout sourire chez les Gafner.

18

le monde entier. Cette situation est possible grâce aux compétitions et autres événements amicaux organisés aux quatre coins de la planète.

Je vous dis ça parce que le Béat (alias Beet), ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était glisser dans l'air, sans oublier qu'il adorait se mesurer aux autres. *Last but not least*, il aimait faire des rencontres.

Intéressé par le beaux vols

Petit *flash-back* : en 2006, il est intéressé par les beaux et longs vols. Il nous rejoint, Christian et moi, aux Rochers de Loveresse. C'est à partir de ce point de décollage qu'il découvre tout le Jura géographique par la voie des airs. Puis, il ne nous quittera plus. C'est en définitive, là où on va, il est là.

Béat progresse vite ! Il rejoint la Swiss Delta Ligue. Au menu : son programme d'entraînement, ses compétitions, les Interclubs, les Championnats de Suisse individuels et le XC Contest. Plus tard, il a les honneurs des compétitions sous le maillot de l'équipe de Suisse. Il est ainsi sélectionné

pour les championnats d'Europe à Ager (Espagne), puis la Turquie et bien d'autres compétitions encore. Il me remplacera même au pied levé pour aller aux championnats du monde au Mexique, tout simplement parce que je m'étais cassé le pied.

On partageait beaucoup de choses

A chaque sortie delta, on voyageait ensemble et on partageait beaucoup de choses : *briefing*, tactique de vol, fréquences radio. Une fois en l'air, on s'entraînait sans rivalité aucune. Et après le *task*, c'était le débriefing. A chaque fois, il s'agissait d'interminables discussions. Cuisine, vaisselle, on partageait tout, même la tente. On était comme deux « frangins ».

Si l'on se ressemblait, ce n'était pas seulement à cause de nos nez si particuliers, mais aussi en raison de nos caractères parfois tête de bock. Mais on ne s'est jamais bringués pour autant. En clair, on se faisait confiance. Nos fréquentes rencontres étaient rythmées par la météo et le programme annuel de la Ligue. De temps à autre, on s'adonnait au

marche et vol, sans oublier les sorties à peau de phoque et nos promenades en famille.

Béat était un gars très populaire, optimiste et jamais à court d'idées. D'ailleurs, son côté un brin charmeur n'aura pas laissé indifférente la gent féminine. Notre ami avait toujours quelque chose à faire. D'ailleurs, à ce sujet, je ne serais pas étonné que sa famille ait été ne serait-ce qu'un peu gênée par son rythme de vie, toujours à vouloir être très actif.

Parti de manière inattendue

Béat est parti de manière tellement inattendue, incompréhensible et inexplicable que ça fait terriblement mal à tout le monde. Pour moi, c'est un mal que je qualifie d'indélébile. Il faudra apprendre à vivre sans lui et tracer des arabesques dans le ciel, également sans lui.

Je suis absolument convaincu que nos vies ne s'arrêtent pas là. Je soigne cet espoir d'un au revoir dans un monde idéal et sans fin.

Amicalement, Francis Gafner

Béat, tu étais un passionné dans tout ce que tu entamais

Béat, ou le Béat, comme on disait plus communément dans notre milieu. Béat, c'est en effet un nom facilement prononçable pour les Alémaniques et les Romands. Oui, Béat, tu as fait l'unanimité entre ces deux cultures linguistiques que l'on dit si opposées. C'est toi, le Jurassien, qui faisait beaucoup de fois le pont. Sur la scène internationale, nous avons appris une nouvelle prononciation : tu es devenu « Beet ».

Tu as rejoint la Ligue Suisse de delta en 2008. Depuis ce moment, nous avons pu savourer tes rires, ta faculté d'analyse de ce qui nous semble impossible, la mécanique, la logique de la vie – Il ne fallait jamais chercher midi à 14 h avec toi. Non, c'était « *straight forward* » comme diraient les anglophones. Béat, tu étais un homme complet.

Au tout début, quand je t'ai connu, c'est surtout ton accent qui me frappait. Moi-même de souche alémanique, j'étais sûr que tu (un Howald qui prononçait son « H ») le parlais parfaitement. Le jour où tu m'expliquais que tu comprenais que des bribes mais que tu ne le parlais pas, je n'en revenais plus et j'ai découvert ton rire que j'entendrai à vie – on ne peut pas l'oublier.

Aucun défi n'était trop complexe pour Béat. Le nez toujours dans le vent, les yeux focalisés sur ce qui se passe, tu cherchais à anticiper ce qui nous attendait. Les explications sur l'improbable jusqu'à tard dans les nuits, Dame Nature, l'aérologie, les lois de la physique, les êtres humains, etc. –, il



Décollage de Béat aux Championnats du monde au Mexique.

fallait une logique à tout. Rien n'était dû au hasard.

Béat, tu étais un passionné dans tout ce que tu entamais et c'était passionnant de discuter avec toi. Je ne regrette pas une minute, même si pour certains, nos discussions semblaient certes un peu longues.

Tu étais le premier à voler avec des oreillettes *bluetooth*. Eh oui, cela « buggait », comme tu avais l'habitude de le dire des fois. Quel bricolage au début ! Les rubans adhésifs à travers le casque pour tout fixer, mais rien n'était trop compliqué. C'était l'avenir et il n'y avait pas d'autre alternative dans ta tête.

Peu importe où nous étions, peu importe où nous allions dormir, rien n'était jamais trop compliqué ou contraignant. Tu nous surprénais toujours avec une solution. Simple, pragmatique et efficace. Avec Béat, nous avons découvert, à chaque week-end de la Ligue, la nature, une technique comment rouler à vélo avec un

pied, sans parler du « Patator », mondialement connu. Imaginez-vous la tête des Autrichiens quand, à la tombée de la nuit à Ludesch, le village entier se mobilise pour venir faire la fête et pour manger le cochon de lait qui tournait depuis le matin. Un petit bruit, un « floup », et quelques secondes plus tard une patate qui tombe du ciel. Non mais, je ris encore en écrivant ce passage. Béat, avec toi, nous ne nous sommes jamais ennuyés. Et maintenant ? Nous savurerons toujours la nature, l'amitié et les bonnes choses de la vie, les choses véritables et non virtuelles.

Tous ces balades que nous faisons lors des journées où Dame Nature ne voulait pas qu'on vole. Merci Béat, tu nous as ouvert les yeux, tu nous as intéressés à aller découvrir encore, encore et encore des nouvelles choses.

Nous avons des grands champions au sein de la Ligue, donc forcément de très bons pilotes. D'un point de vue approche du



Béat seul dans l'immensité du ciel !

sport, tu étais exemplaire. Tu approchais tous les différents paramètres de manière réfléchie. De plus, tu possédais une condition physique largement au-dessus de la moyenne. Tu réfléchissais beaucoup aux éléments nécessaires pour sortir du lot et tu étais surtout un exemple pour les jeunes qui sont arrivés petit à petit à la Ligue.

Tu nous partageais tes expériences des sports d'élite que tu pratiquais en parallèle ou auparavant. Ayant fini dans le top 5 au niveau suisse, ce n'était pas assez. Il fallait encore s'améliorer. Oui, le pilote avait éventuellement commis des erreurs techniques, mais il y avait aussi le mental, et bien sûr toujours quelque chose sur l'aile. Oui, demain on ferait mieux.

Tu nous tirais en avant et tu permettais aux jeunes passionnés du sport de se motiver encore davantage pour la compétition. Béat, tu étais une grande aide pour le chef de la Ligue. Je te l'avais dit, mais certainement pas assez.

Pendant des années, tu étais l'homme qui était une fois dans l'équipe nationale, une fois pas. Lorsque j'ai dû t'annoncer ta non-qualification pour les Championnats du monde au Mexique, cela n'était pas simple, car je savais que tu allais être déçu et j'ai vu juste – ok, ce n'était pas difficile. Ensuite, nous avons la nouvelle que ton ami, ton « frangin » Francis, s'était blessé au pied. Je téléphone au Béat ou je ne téléphone pas au Béat – il fallait que je t'appelle. En une nuit, nous avons organisé ton départ au Mexique avec ton matériel. Je crois que cela veut tout dire.

Pendant les journées fumantes, comme nous les appelons, tu n'as jamais été tout devant. Normal, c'était trop facile. Mais quand il y avait des journées difficiles et qu'il fallait gratter, il ne fallait pas attendre l'appel du Béat avant 20h. Seule la limite de temps fixé pour une manche te faisait atterrir. Ce n'était pas évident pour le chef de la ligue à l'époque sans *Live-Tracking*.

En tant que chef de la Ligue, j'ai toujours pu compter sur toi et c'était très passionnant de t'avoir dans l'équipe. Le vent dans le nez, vole Béat, vole. Tu nous manques et la vie sans toi laisse un trou béant. Nous allons nous rappeler de toutes ces bonnes choses et les prendre avec nous quand nous irons voler, allons faire les compétitions. Merci pour tout, Béat.

Thomas Koller,
chef de la Ligue de delta
de la FSVL

Palmarès international et suisse :

Le 1^{er} juin 2012, tu étais à la 130^e place au niveau mondial, ton meilleur classement.

5^e à Stans aux Championnats de Suisse.

6^e aux Championnats de Suisse à Courtemelon.

2^e aux Championnats de Suisse par équipes avec le Vol libre Jura sous le nom « les Spatz ».

9^e à Turtmann aux Championnats de Suisse.

7^e à Baulmes aux Championnats de Suisse.

Avec son charme habituel, il réussit même à être chargé par le Bibliobus...

« Salut ! Moi, c'est Bémat ! »

Phrase lâchée au printemps 2017 sur le décollage de Montoz, alors que j'arrivais en compagnie de Roman (dont je venais de faire la connaissance le jour-même), pour faire la montée à pied.

Je ne connaissais pas grand monde sur les sites de vol. Et pour cause, j'avais cessé de pratiquer pendant 12 ans. Bémat avait entendu parler de moi. Fidèle à lui-même, il avait décidé de me prendre sous son aile. Cela suscitait quelques commentaires du Pierre, avec qui j'avais volé dès 1993 et qui lui faisait remarquer : « Mais arrête, elle sait atterrir ! »

Qu'à cela ne tienne, j'appréciais beaucoup les conseils de Bémat que parfois je suivais, ou pas. J'ai trouvé en lui un ami avec qui j'ai partagé quantité de beaux moments, à pied, à ski ou à vélo, parapente ou non sur le dos.

J'ai repris le parapente dans un esprit de « marche et vol » ou dans l'idée de faire des vols du soir. Je n'ai pas l'esprit de « cross » qu'avait Bémat. Lorsque par des journées « canon » je m'aventurais à faire quelques kilomètres jusqu'à La Binz, il lui est arrivé de me tenir compagnie, non sans faire trois tours de vallée supplémentaires pendant que j'avancais « tranquillo ».

Depuis ma reprise en parapente, j'ai bien sûr vécu de magnifiques vols, ici, à Montoz ou plus loin, par exemple lors d'une semaine



La souffrance au bout de l'effort, mais toujours avec le plaisir d'avoir franchi une nouvelle étape.

de vols en Espagne avec Bémat, organisée par VLC.

Mais c'est surtout de tous ces petits moments cocasses que je me souviens lorsque je pense à Bémat. Il y avait quasiment à chaque fois

une anecdote à retenir. Marcher dans le brouillard et faire un plouf de 100 m (mais en musique) pour poser à la fête du village de Vermes et y terminer la soirée... Délicieux !



Béat s’amuse et il a bien raison : il vient de se faire prendre en auto-stop par le Bibliobus.

Et la fois où je suis arrivée la première (évidemment !) au fond du « V » à La Heutte (en frôlant les rochers), je vois un gros oiseau « exotique » bien installé sur un arbre sec. Deuxième passage à proximité, un peu plus loin pour ne pas l’effrayer, tête blanche et bec jaune, plumes blanches en bout de queue, mais qu’est-ce ? Béat me rejoint et je lui demande : « Vas regarder là-bas ce qu’il y a. » Et c’est ainsi que nous avons tournoyé une bonne vingtaine de minutes auprès de ce jeune aigle, très curieux et pas du tout effrayé, qui n’a en tous cas pas daigné nous montrer son envol.

Et toujours à La Heutte, j’avais convaincu Béat, plutôt réticent, de tenter le retour à Tavannes en auto-stop. « Mais il ne passe jamais d’autos ! » Et effectivement, pouce levé pour l’unique voiture qui passa en dix minutes, celle-ci ne s’arrêta pas. Pourtant,

une minute plus tard, retour de la voiture en sens inverse qui vient nous récupérer. Le chauffeur avait eu des remords : « Montez, il ne passe jamais d’autos par ici ! » Merci beaucoup Monsieur. Et voici Béat lancé dans une grande conversation avec le chauffeur qui nous laissa aimablement à Sonceboz. En bien meilleure posture sur une route où il y avait de la circulation, trois voitures sont passées, toutes bien remplies.

Ensuite est venu un gros véhicule. Pouce en l’air, j’ai lancé au chauffeur une œillade mi-narquoise, mi-défiante, et bingo, voici le Bibliobus qui nous a embarqués jusqu’à l’aire de repos de Reconvilier. Béat était aux anges et s’est mis à discuter... du kamasutra !

Ou la fois où il avait décidé de venir avec moi à un concert au Montreux Jazz Festival. Comme les conditions de vol étaient

bonnes, il avait décidé de partir en parapente du côté de Montreux. Je l’avais finalement récupéré en pleine pampa fribourgeoise.

Les anecdotes, j’en ai plein, comme beaucoup d’entre nous. Je terminerai en relevant ce côté incroyable et la facilité de contact qu’il avait avec les gens. Il aimait les personnes et nouait de vrais contacts à chacune de ses rencontres. Les amitiés avec lui étaient authentiques et sincères. Je le revois encore assis dans la salle d’attente de l’aéroport à scruter la foule et se demander : « A côté de qui je serai assis dans l’avion ? »

Voilà, Béat. Tu es parti pour une autre aventure, mais je n’ai aucun doute que tu as déjà trouvé quelqu’un avec qui partager de nouvelles expériences. Bon vol l’Ami.

C'est plein d'idées qu'il était venu nous distiller son engouement

Le Béat... J'entends encore son bel accent du Jura bernois me raconter son dernier vol ou me donner son avis tranché sur le règlement, avec sa « tchatche », son bagou et son entrain habituels. Dès la création de la Jura'ltitude XC après la fin de la Run & Fly, il avait tout de suite accepté de donner de son temps pour qu'une course de marche et vol continue d'avoir lieu dans la région.

C'est plein d'idées qu'il était venu nous distiller son engouement, même si entre deux compétitions, sa famille et son travail, le temps lui manquait pour faire partie du comité fondateur. Il a suffi par la suite d'un simple coup de fil ou d'un SMS pour le motiver à venir compléter la liste des participants.

Dans notre compétition amicale, il gardait le côté compétition pour se motiver à repartir malgré les douleurs à la hanche ou aux pieds et réservait le côté amical pour ses rencontres avec les autres pilotes et les spectateurs. Car même dans l'adversité de l'épreuve, il savait toujours placer une note d'humour piquante accompagnée de son habituel sourire réconfortant et de son rire unique et inégalable. Le feu du vol libre, de la nature et de la montagne brûlaient toujours ardemment en lui, même si après quatre participations à la Jura'ltitude, la première place lui avait toujours échappée.

C'est probablement cette même énergie bouillonnante qui,

Cela se lit très facilement sur son visage, la journée a été éprouvante.



lorsqu'elle n'apportait pas les résultats escomptés, lui faisait exprimer son avis franc et honnête, mais dans ce cas aussi bien plus direct. Voici quelques anecdotes tirées de l'édition 2019 de la

Jura'ltitude et qui reflètent sa forte personnalité, une personnalité qui va nous manquer. Alors que je rendais visite à Olivier et Raphaël du côté de la Pierreberg dans les dernières heures de

Petit moment de réflexion de Béat sous le déco de Boécourt avec sa suiveuse Chantal : quelle stratégie adopter.



24

course, ce dernier, au téléphone avec Béat, s'était autorisé une blague qui lui est propre en me voyant débarquer : « *Oups, le président arrive, il faut vite que je remette mon sac au dos... J'te laisse !* », lui annonçait-il sur le ton de la plaisanterie déguisée.

Il n'en avait pas fallu plus à Béat qui, dans sa descente à pied de la loge de Soulce car il n'avait pas pu décoller, devait un peu regretter sa tactique du moment pour m'annoncer dans les jours suivants que des pilotes s'étaient permis de tricher effrontément devant un membre du comité, sans que celui-ci ne les sanctionne !

C'est photo à l'appui et après de nombreuses minutes de discussion que notre oiseau-compétiteur avait compris son erreur de s'être fait berner par les vainqueurs qui n'étaient pas des tricheurs, mais seulement de grands blagueurs. Il n'y a pas d'âge pour se prendre au jeu de la compétition, même si celle-ci nous fait parfois louper la simple réalité !

La pression de Béat, qui remontait fort dans le classement, avait toutefois obligé les vainqueurs à puiser dans leurs dernières ressources pour faire le détour par la Pierreberg avant de rentrer à Moutier. Pour lui, la course ne

s'arrêtait pas avant la ligne d'arrivée franchie mais parfois même un peu après...

C'est également photos à l'appui que quelques jours après la remise des prix, Béat nous avait fait part de son avis sur une brumeuse histoire de règlement et de sécurité. Car une course sans règlement, ce n'est pas une course, c'est une farce ! Des pilotes avaient décollé dans une visibilité vraisemblablement douteuse liée à l'humidité résiduelle matinale au Nord du Raimeux.

En tant qu'habitué des compétitions de cross, Béat avait estimé qu'une telle pratique aurait dû être sanctionnée afin d'enlever l'envie à quiconque de s'y essayer. Sauf que ce n'était pas une compétition de cross mais bien de marche et vol, où l'interprétation parfois un peu trop flexible des règles de vol ou de sécurité par chaque pilote en fonction des conditions locales amène à des situations un peu épineuses à dépatouiller.

Chaque pilote ayant ses propres limites et les conditions exactes au moment du décollage n'étant pas vérifiables ultérieurement (contrairement à une infraction à un espace aérien), nous en avons longuement discuté au sein du comité. Une intéressante et constructive discussion avec Béat nous avait toutefois permis de tenir compte de son point de vue pertinent et expérimenté.

D'un autre côté, il avait également su montrer son côté amical et fair-play en laissant pour le coup son côté compétiteur, probablement un peu frustré. On le remercie encore pour sa collégialité et son esprit d'ouverture !

Un peu de réconfort...



25

Sur un registre différent, une autre expérience m'avait permis de découvrir pleinement sa passion de la montagne et ses talents sportifs. Mon unique sortie de randonnée à ski avec Béat et d'autres amis volatiles au col de l'Oberalp m'avait scotché.

Malgré son cinquantenaire contre mon jeune trentenaire, impossible de lui imposer le rythme à la montée. C'est qu'il avait du souffle et de l'entraînement, le montagnard ! A la descente, pas mieux. Loin des « ski-allumettes » utilisés en compétition de ski alpinisme, il savait surfer la poudre avec d'authentiques Black Crows moins courants pour sa génération. Et là, ce n'était pas le chrono qui comptait, mais bel et bien le plaisir des virages bien taillés sur nos magnifiques sommets enneigés. Le

plaisir à l'état pur, en quelque sorte. Comme quoi les plaisirs du ski n'étaient définitivement pas loin de ceux du VTT ou du vol libre pour lui ! Merci Béat de les avoir partagés avec nous.

Au moment de l'apéro, tous les sujets de discussion étaient permis avec lui. Sa passion et son investissement dans le sport se retrouvaient aussi dans le travail. J'ai adoré échanger mes expériences professionnelles avec lui autour de la dernière bière de l'apéro de Noël du groupe Parapentature.

Au détour d'une conversation, ses yeux se mettaient à s'illuminer lorsqu'il évoquait les moments qu'il passait avec ses petits-enfants. Quelle fierté pour lui d'être père et grand-père et quelle fierté pour eux d'avoir un

super père et grand-père ! La vie sait être pleine et délicieuse et il savait la croquer à pleines dents.

C'est avec de tristes regrets mais de merveilleux souvenirs partagés que tu nous accompagneras dorénavant dans nos marches et nos vols. Une place d'honneur te sera toujours réservée à la Jura'ltitude, où nous pourrons nous remémorer tous les bons moments vécus à tes côtés.

Tu m'as personnellement donné l'envie d'en faire plus mais surtout de le faire plus longtemps, car avec la conviction et la force qui te définissaient, les chemins sinueux des montagnes en deviennent d'agréables sentiers de campagne. Bon vol, l'ami Béat !

**Pour le comité de la Jura'ltitude,
Vincent Aubry**

Le mot « abandonner » était le dernier de son dictionnaire personnel

Comment raconter Béat avec ses grandes qualités et ses petits défauts ? Béat croquait la vie avec l'enthousiasme d'un enfant. Il aimait la haute montagne mais une marche dans sa région, qu'il avait pourtant sillonnée dans tous les sens, l'enchantait toujours.

26

Béat était aussi un amoureux des couchers de soleil. Un vol du soir, de belles couleurs et la vie lui avait offert un magnifique cadeau. Mais sa vie, il voulait aussi la pimenter et y mettre de l'aventure.

Un soir, lors d'une randonnée du côté de la Schwängimatt, en repérage pour la Jura'ltitude, nous nous sommes retrouvés devant une zone militaire. Béat, malgré un grillage de 2 m 50 et des barbelés, décide de les franchir.

Je lui fais remarquer que c'est défendu et sa réponse a été : « *Il n'y a pas de panneaux d'interdiction !* » Heureusement, en dépit des caméras de surveillance, personne ne nous attendait de l'autre côté.

Béat avait aussi une volonté hors normes. Le mot « abandonner » était le dernier de son dictionnaire personnel. Tous ceux qui le croisaient durant la Jura'ltitude se demandaient comment il pouvait encore avancer !



Béat devant la statue de Freddie Mercury à Montreux. Les deux font aujourd'hui partie de la légende, chacun dans son domaine de prédilection.

Béat pouvait aussi être d'une grande mauvaise foi. A la première sortie du Club au Lac Noir, j'étais chauffeur et lui co-

pilote. La carte, qu'il avait pourtant bien étudiée sur le genou, nous voilà en train de grimper vers le chalet. La route



Béat pensif à la Jura'ltitude : et maintenant que faut-il faire ?

devenant toujours plus mauvaise, je lui fait remarquer que certaines voitures auront du mal à arriver.

Je lui demande alors : « *Es-tu sûr que nous sommes sur le bon trajet ?* »

Sûr de lui, il me montre la carte et répond sans hésiter : « *Oui, regarde, nous sommes ici et le chalet est là !* » Nous apercevons enfin une habitation et Béat était très fier de lui de ne jamais s'être trompé. Il s'était juste trompé de vallée. Ce

n'était pas de sa faute ; il avait eu de mauvaises informations.

Si Béat, dans son travail, recherchait toujours la précision au millième de millimètre, le facteur temps était nettement moins précis. Ses arrivées aux atterros se faisaient régulièrement sur les chapeaux roues et avec quelques minutes de retard.

Il y avait toujours eu une petite urgence qui l'avait retardé. Et surtout, Béat attirait les gens comme des aimants. Il possédait une faculté à rentrer en contact avec toutes les

personnes qu'il croisait. Parler n'était pas un problème pour Béat, mais il avait cette petite chose qui faisait de lui un être attachant.

Adieu Béat !

Chantal Scaiola



Béat avait de la suite dans les idées, même lorsqu'il s'agissait de trouver une solution technique de dernière minute...

Baisser les bras n'était pas dans son caractère

B
É
A
T

Je vous livre ici encore deux petites anecdotes qui démontrent encore une fois la passion et la générosité qui caractérisaient notre ami trop tôt disparu.

C'est lors d'un Open sur le site du Cernil à Corgémont auquel j'assistais en tant que spectateur que la ténacité de Béat m'est apparue une première fois. Ayant obtenu un numéro de départ assez élevé dans des conditions de vent changeantes, il effleure dès son envol un bout de rocher qui dépassait avec la barre de contrôle et c'est le retour à la pente inévitable...

La faible vitesse a heureusement permis d'épargner le pilote, mais le delta a, quant à lui, bien morflé. Bilan rapide : montant de trapèze droit plié. Le contrôle du bord d'attaque

et des autres éléments est plutôt satisfaisant. Personne n'ayant de montant de trapèze correspondant sous la main, une seule solution s'impose à l'esprit de Béat : descendre à Court pour aller démonter la pièce de rechange sur sa deuxième aile.

Ni une ni deux, je me propose comme chauffeur et nous partons sur les chapeaux de roues. Il faut se rendre compte qu'à l'époque la portion de l'A16 entre Tavannes et Court n'en était encore qu'aux travaux de terrassement. Pas besoin d'autoradio non plus lorsqu'on voyage avec Béat, les sujets de conversation ne manquent jamais !

Arrivés à son atelier, nous nous dépêchons de prélever le précieux montant et repartons en direction du Cernil. Il reste à

peine 20 minutes de fenêtre de départ lorsque nous arrivons et juste 10 lorsque machines et pilotes sont prêts à redécoller. Inutile de préciser que plus un seul delta n'est en vue mais cela n'empêche pas plus Béat que le stress accumulé de boucler la manche.

Je ne peux plus vous dire s'il l'a fait dans les temps et si elle a été finalement validée mais je sais par contre que beaucoup auraient jeté l'éponge bien plus tôt.

Mais baisser les bras n'était pas dans son caractère et il trouvait souvent une solution, même si elle paraissait au départ compliquée. Son attitude posée y était sûrement pour quelque chose.

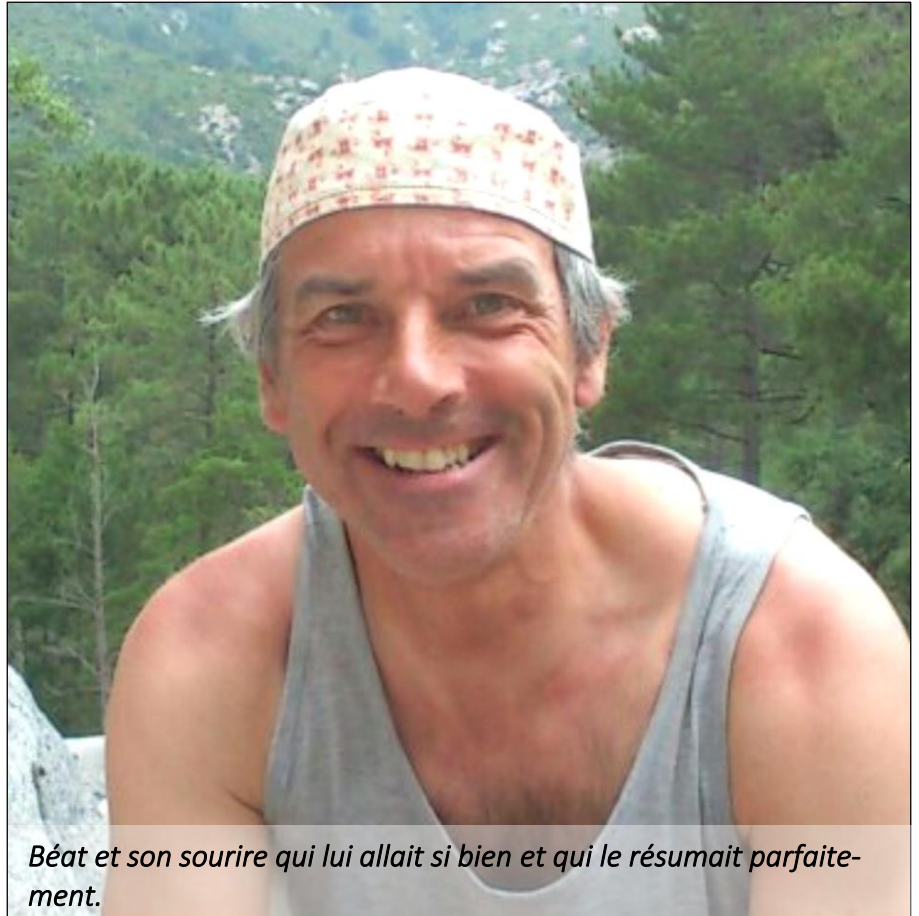
Celles et ceux qui le connaissent savent que les services

rendus à Bêat ne restaient jamais sans retour. C'est ainsi que j'ai pu m'en rendre compte un certain Vendredi Saint. Toute l'équipe, à part lui, était au décollage de Montoz, hésitant à voler sous un ciel couvert et dans un vent d'Ouest (Sud-Ouest) modéré. Après le décollage au Sud d'un pilote de petit gabarit et toujours optimiste quant à la finesse de ma Peak 3, je décolle à mon tour, me fait rabattre, slalome entre les arbres et finis par en embrasser un. J'ai bien choisi et par chance il n'est pas très haut ce qui me permet d'en descendre par mes propres moyens et sans risques. La voile est transpercée en son milieu par une branche d'un certain diamètre. Inutile donc de tirer sur les suspentes pour essayer de la récupérer. Comment faire sinon appeler le spécialiste le plus proche.

C'est donc tout naturellement que je pense à Bêat qui possède tout le matériel, les machines et le savoir-faire nécessaires. *« Ouais mais c'est Vendredi Saint... et il serait là avec nous s'il était libre. »*

J'arrive cependant à l'atteindre à la maison où il finissait de dîner en famille. *« Oups, ok, je ne veux pas te déranger, je me débrouille... »*
« Non, c'est bon, je finis mon dessert, je charge le matos et j'arrive ».

Une demi-heure plus tard le voilà qui débarque sur le lieu



Bêat et son sourire qui lui allait si bien et qui le résumait parfaitement.

du sketch, sourire aux lèvres, tronçonneuse, échelle et cordages sur le dos. Le plan d'action est clair et précis. Bêat déploie tout son art pour assurer les branches une à une avant de les tronçonner afin de ne pas endommager la voile plus qu'elle ne l'est déjà.

On remarque tout de suite la générosité du gars qui ne compte pas ses efforts pour aider les autres, même si trafiquer au grand air a toujours été pour lui plus un plaisir qu'une corvée.

Cela se remarquait aussi entre autres lors des débroussaillages annuels au déco de Sorvilier.

Une fois la voile remballée, les autres pilotes ont décollé Nord

pour un vol en *soaring* alors que Bêat, qui n'avait pas pris sa voile et moi qui n'en avait plus, nous sommes retrouvés devant une grande Henniez gommée et une Bügel au restaurant de la Werdtberg. Je ne pense pas devoir vous faire un dessin sur la teneur de notre conversation...

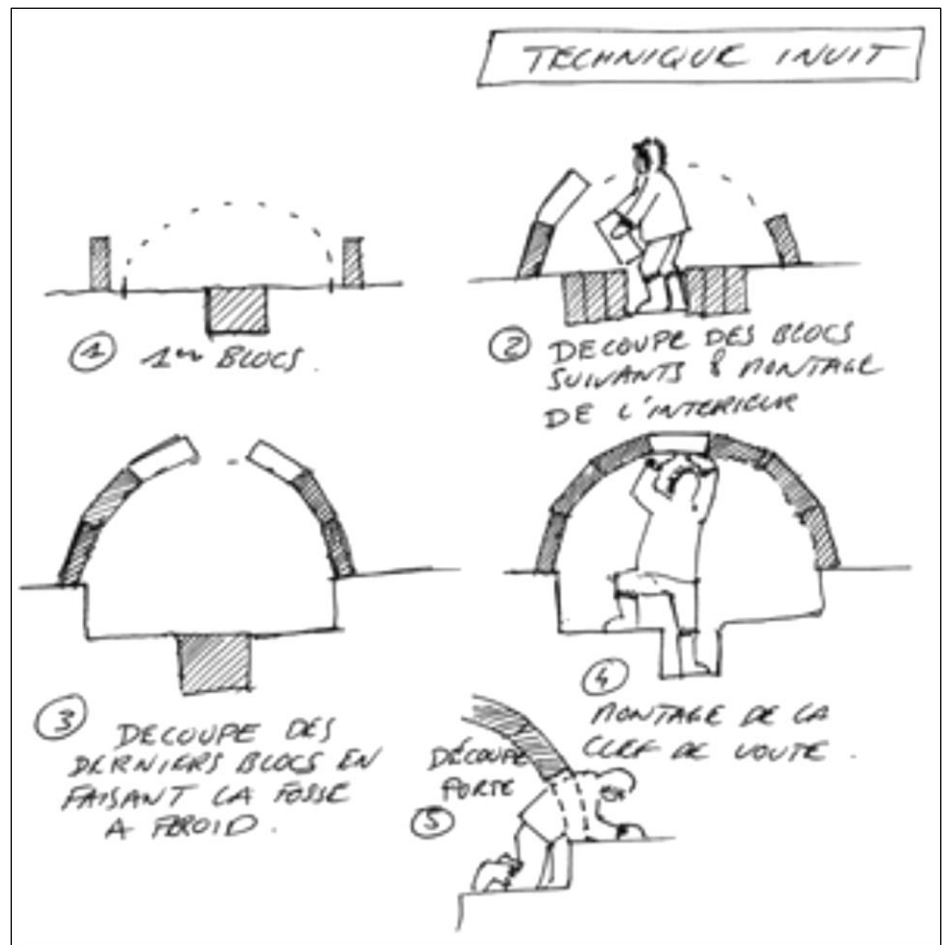
Comme 99% des libéristes cloués au sol qui en regardent d'autres voler, nous cherchons toutes les excuses possibles pour alléger notre frustration : *« Cela n'a pas l'air si bien que ça... Il n'y a même pas de soleil... Ils doivent se les geler depuis le temps... On volera demain, ça sera meilleur... »* Et tout de suite, ça allait mieux...

Alphonse Frésard

Au menu : civet de chamois

Il y a une dizaine d'années environ, Béo et son équipe de maillons ont construit un igloo deux années de suite à la Stallflue. Béo, l'architecte, avait échafaudé les plans dans sa tête. Matériel nécessaire : une cordelette, deux longues scies, skis, peaux de phoque, sacs à dos, pique-nique et thé.

La première année, il nous a fallu trois jours pour le construire et l'année suivante deux jours ont suffi. Durant les week-ends, il nous fallait remonter pour ajouter une couche de blocs de neige sur le côté qui était le plus exposé au soleil. Parmi mes connaissances, j'ai emmené une fois mon ex-amie mauricienne et, à une autre reprise, un ami de la Guadeloupe qui était en vacances au Jura. Ce dernier avait imaginé ne plus revoir son île, étant donné qu'on l'avait laissé au chaud dans



l'igloo à siphon vu le froid de canard qui régnait à l'extérieur. Durant ce laps de temps, nous sommes partis à la rencontre de John et Angela, qui devaient arriver depuis les rochers de Granges. Une demi-heure plus tard, on se retrouve tous dans l'igloo pour nous réchauffer en buvant un bon verre de thé alors que la nuit noire frappait déjà à la porte pour indiquer que l'heure de redescendre était déjà arrivée. Nous disons bonne nuit à

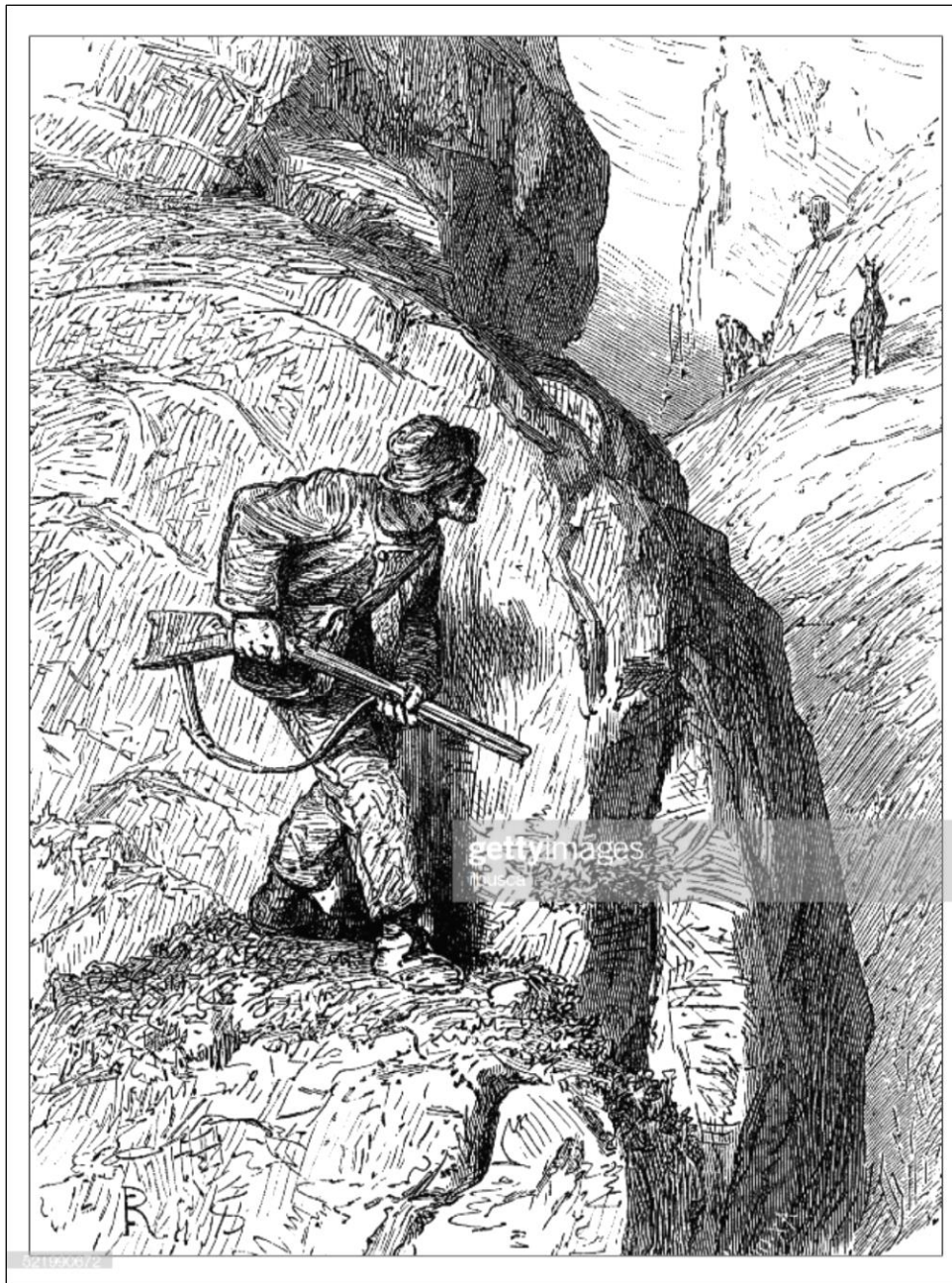
Luca et Béo qui avaient prévu de dormir dans ce beau gîte hivernal.

A l'occasion d'un autre week-end, un vendredi soir, Béo me téléphone et me dit : « On monte demain ! Je prends Murielle, Anouk, son copain et le benjamin de la famille, Tim. » Je lui confirme que je serai également de la partie et nous nous disons « à demain ».

Le lendemain en question, nous voilà tous partis en expédition dans la voiture de Béo. Arrivés à la Binz, on se prépare, raquettes aux pieds, sac à dos et le départ en direction de l'igloo de la



Stallflue est amorcé. Après deux heures de raquette et de papotage, nous voici arrivés. Nouvelles conversations animées avec les divers marcheurs qui passaient dans le coin, visite de l'igloo, puis pique-nique. L'heure de rechausser les raquettes arrive déjà afin de redescendre avant la nuit. Itinéraire Stallberg, puis montée jusqu'au point 1364, puis Heiterwald où Bémat nous interpelle tout à coup et nous dit: « *Voilà des pas de lynx !* » Nous lui répondons avec un peu de scepticisme : « *Peut-être bien que oui, Bémat !* » On continue avec tout le *team* Howald jusqu'au point 1244, puis nous descendons la forêt du Binzschlag, lorsqu'à mi-pente, un coup de fusil retentit au loin.



Dix minutes plus tard, en arrivant à la lisière de la forêt, on se retrouve nez à nez avec un chasseur soleurois qui venait d'abattre un chamois. Avec une petite idée en tête, je prends la décision de négocier le prix et d'acheter la bête. Nous sommes descendus à Court chercher la somme d'argent nécessaire pendant que le chasseur éviscérerait le chamois et puis nous sommes remontés à la Binz pour payer la proie tout en profitant de se réchauffer et de se régaler devant un bon café *fertig* !

Quelques semaines plus tard, je décide de mettre mon projet à exécution. J'appelle Bémat pour l'inviter avec sa famille à venir manger chez moi le civet de chamois à la mode mauricienne, arrosé d'une bonne bouteille. L'ambiance est au beau fixe et nous nous remémorons notre périple à l'igloo. Avant de nous quitter, il s'exclame devant son épouse : « *Hubert, tu sais, tu as rompu quelque chose ce soir ! Il y a longtemps que je n'avais plus mangé ailleurs qu'à la maison avec Murielle !* » Je lui ré-

ponds : « *C'est bien, ça me fait très plaisir d'avoir pu partager ce repas convivial avec vous. A bientôt les amis pour de nouvelles aventures et très bonne rentrée dans votre chaumière !* »

Je n'oublierai jamais cette sortie et les innombrables autres que nous avons partagées qui ont été toutes aussi belles les unes que les autres et qui me laisseront en mémoire un souvenir impérissable de toi.

Merci Bémat !

Hubert Montavon

Depuis 2004, l'école a formé près de 30 pilotes. Ces dernières années, il y a eu un petit essoufflement dans la formation, mais l'enthousiasme et l'envie de reformer de nouveaux pilotes sont de mise. C'est pourquoi Nico serait prêt à former un groupe de parapentistes au delta vers septembre-octobre. Alors avis aux amateurs...

Béat, tu auras enrichi ma vie avec tous ces moments partagés

Pour mon ami le passionné de la vie et des aventures,

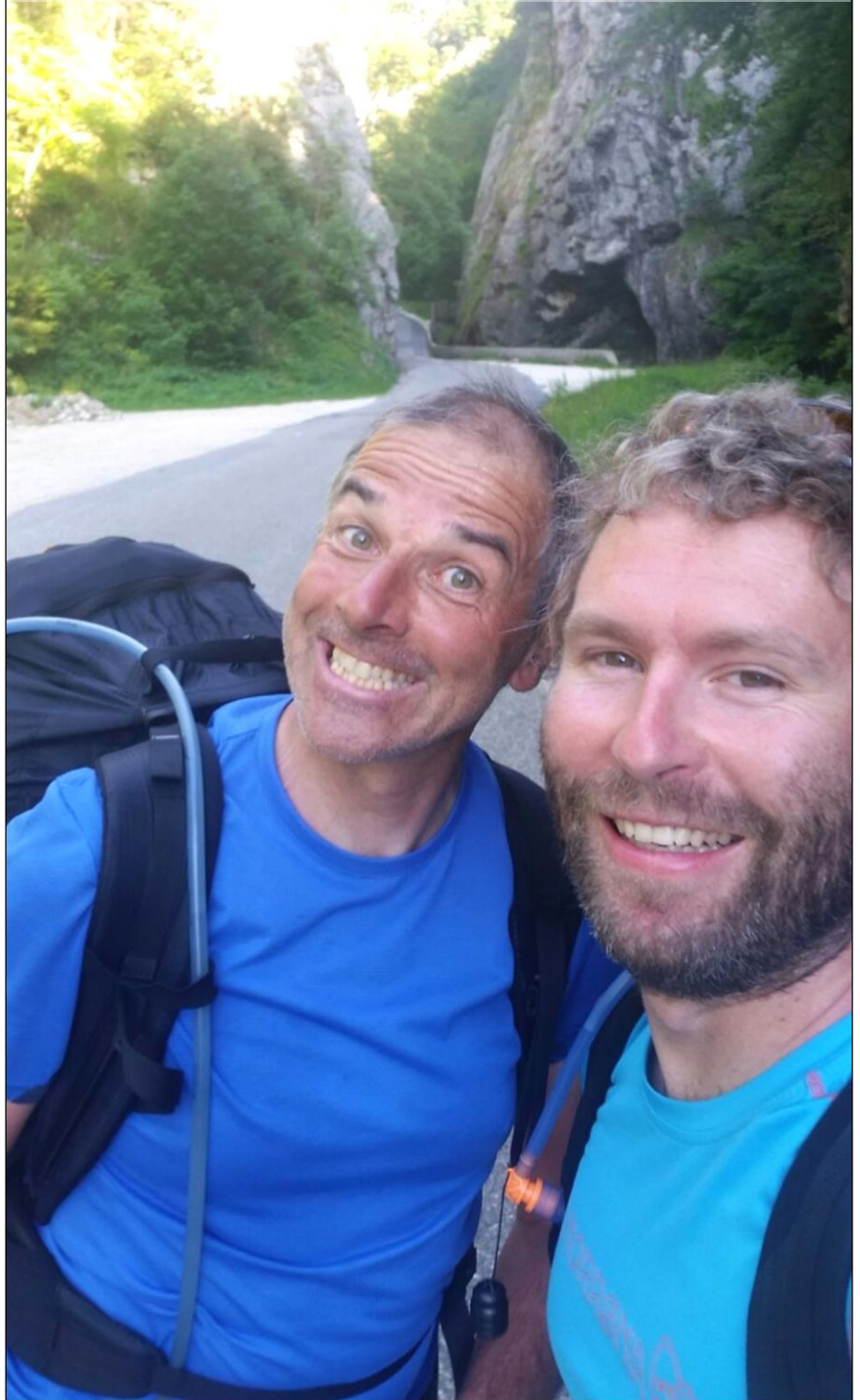
Béat, tu m'as souvent dit à travers mes mésaventures... « *Tant que tu es là pour la raconter, c'est que ce n'est pas si grave...* » J'ai eu la chance de pouvoir te les raconter et de pouvoir refaire le monde en ta compagnie pendant de nombreuses heures de papotage au téléphone, en marchant en ta compagnie ou dans une montée à peau de phoque.

Des passionnés qui échantent, qui cherchent des solutions techniques dans leur job, des itinéraires de montagne et de vol, qui parlent de leurs amis et de leur famille, c'est ce qui m'attendait chaque fois que je passais par Court où je ne pouvais m'empêcher de m'arrêter à ton atelier. Pour te saluer, je n'avais pas toujours une heure devant moi, mais nous avons souvent discuté au-delà de cette période, peu importe, nous prenions le temps d'écouter l'autre et de le conseiller parfois !

Nos statuts professionnels d'indépendants nous auront permis de partir dans des aventures improvisées à la dernière minute. Une des plus merveilleuses fut notre escapade à Chamonix.

31 octobre 2014 : départ de bonne heure du Jura pour Chamonix. Nous retrouvons nos compagnons de cordée avisés la veille de notre idée d'aller traverser l'arête des Cosmic sur le massif du Mont-Blanc. Fabian et

Béat et Vincent : de vrais amis complices dans bien des circonstances. Ici à la Jura'ltitude.



Anne récupérés, nous nous engageons dans le téléphérique de l'Aiguille du Midi, direction les hauteurs au milieu des alpinistes

locaux. Nous emportons nos paras sur le dos dans des sacs de montagne et la quincaillerie de glace et rocher en plus...

Lors de chaque sortie, l'ambiance était toujours au rendez-vous.



33

Arrivés au sommet, nous abandonnons nos paras derrière un automate à boissons, et direction le glacier en passant l'arête de l'Aiguille. Tu diras : « *Penche à droite, si tu trébuches à gauche ça fait 800 mètres de descente...* »

En fin de matinée, nous remontons l'arête des Cosmic, mélangeant de la neige et du rocher couleur orange sous nos pieds quand ce n'est pas du vide, nos deux cordées s'enivrent de ces paysages alpins aux couleurs limpides ; nous sommes quand même mieux ici qu'au boulot.

Arrivés au bout de cette crapahutée sans vertiges, nous voici de retour à l'Aiguille du Midi, la boucle est bouclée, enfin

presque, il nous reste le vol de retour si les conditions de décollage et surtout d'atterrissage sont bonnes. Il y a toujours en effet un vent de vallée à Chamonix.

Renseignement pris, il n'y a pas de vent dans la vallée, incroyable, et léger face venant du sud au déco, les conditions rares dans ce massif, il nous faut que quelques minutes pour parcourir l'arête qui nous sépare du déco, déplier nos bâches et en avant pour le survol de la vallée Blanche entourée de ces sommets. Nous sommes fous de joie et crions dans cette immensité blanche en croisant nos trajectoires et nos regards.

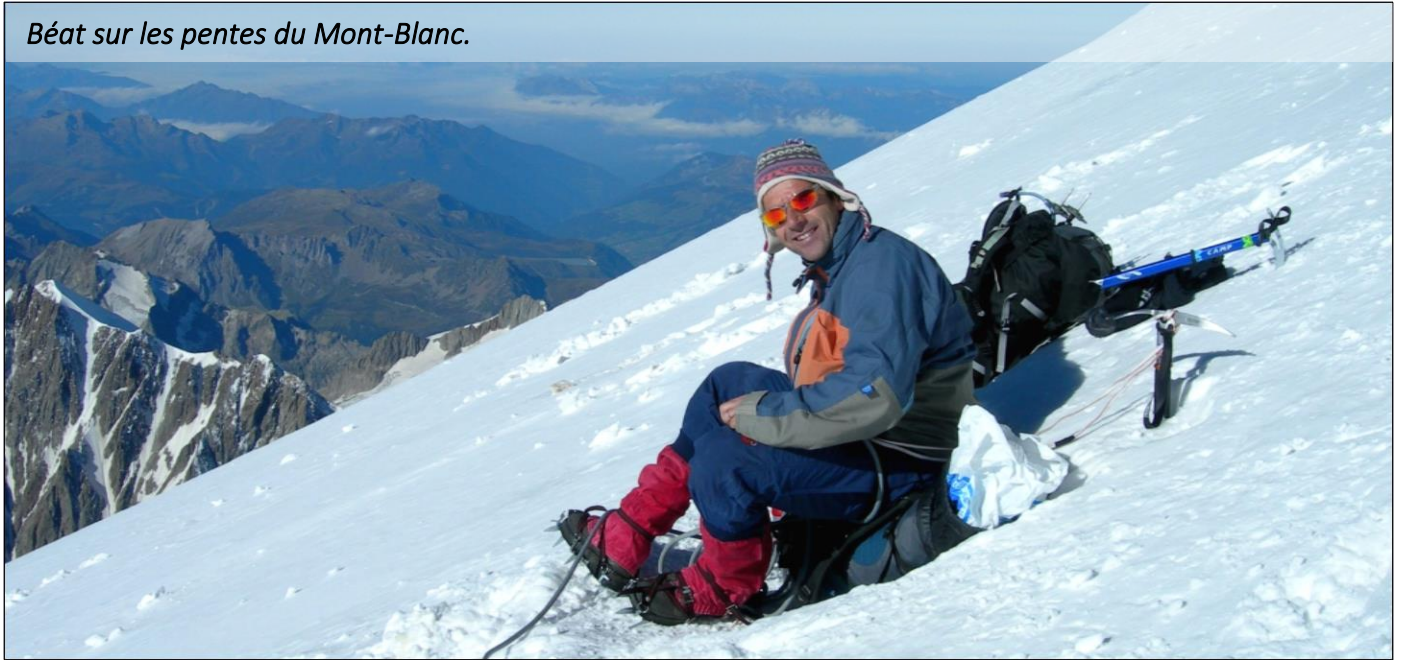
Atterrissage en douceur et bière avec un souper dans un resto de

Chamonix. L'horaire, on s'en fout ! La vie, c'est le présent. Nous dormirons dans mon hôtel California et nous rejoindrons nos compagnons jurassiens le lendemain à l'attaque, depuis Gsteig, du Saneschthorn.

J'ai compris depuis déjà bien des années que notre parcours peut être plus ou moins long sur cette terre, et que quand tu peux partager l'aventure et des moments avec les personnes que tu aimes, c'est la plus grande richesse qui s'offre à toi.

Béat, tu auras enrichi ma vie avec tous ces moments partagés. Bon vol mon ami, tu me manques.

Vincent Dreier

Béat sur les pentes du Mont-Blanc.

34

Des pensées entre Antoine de Saint-Exupéry et Bénabar...

B
É
A
T

« Dans le ciel, on est à l'abri de la vie,
De ses bassesses, de ses chagrins,
On se sent pur et hors d'atteinte. »

Antoine de Saint-Exupéry

Mon pote, mon ami,

J'avais un jour copié ces quelques mots. Je les trouvais beaux.

Je ne pensais pas les utiliser dans ces circonstances-là...

Je ne pensais pas non plus te dire un jour que j'étais fâché contre toi.

Fâché que tu sois parti pour ce grand vol sans avertir personne.

Fâché car je me réjouissais tellement de te revoir gambader avec ta hanche toute neuve !

On avait enfin réussi à te décider et il nous en a fallu de l'énergie pour te convaincre



Entre Béat et Fred, il n'y avait pas que le parapente, mais aussi la montagne.



Puriste dans le geste, Béat l'était aussi.

que, si tu traînais la patte, ce n'était pas dû au fait que tu étais grand-papa et que c'était normal de ne pas avoir mal les rares fois où tu ne faisais rien ! Fâché aussi car j'avais enfin finalisé les derniers réglages de mon décodBéateur. Tu sais, celui qui permet de te comprendre quand tu mélanges quatre sujets n'ayant rien à voir entre eux dans la même phrase !

Heureusement, tu me laisses aussi de nombreux beaux souvenirs. On en a parcouru des kilomètres ensemble, sur

terre, dans les airs et au téléphone !

Tous ces « marche et vol » avec Radio Béat, ces vols du soir à Magic Montoz ou ces départs en cross où on finissait toujours par se perdre pour cause de tactiques différentes. Je pense aussi à ce temps passé en montagne et les souvenirs si purs qu'on en garde, avec en point d'orgue cette ascension du Mont-Blanc par notre humble petite cordée lors de la sortie montagne du VLJ en 2007.

Par contre, je ne m'attarderai pas sur les sorties à vélo car tu

me posais toujours, à la montée comme à la descente, grâce à ton fonds de commerce de sportif d'élite ! Tiens, d'ailleurs... Le même sportif d'élite que j'ai pu voir rentrer de la fête du village de Sorvilier au petit matin, en... pleine forme... Fait assez rare pour que j'en parle comme d'un privilège !

Je suis tellement content d'avoir pu partager tous ces moments avec toi ! Et ceux-là, ils sont à moi, rien ni personne ne pourra jamais me les enlever.

Me voilà maintenant bien embêté pour t'envoyer ces quelques lignes qui pèsent des tonnes. Toi, tu aurais certainement inventé une arbalète super puissante ou un autre mécanisme usiné au micron près pour les envoyer n'importe où. Ben oui, tu avais toujours des idées pour résoudre les problèmes ! Mais tu n'es plus là. J'ai donc dû me débrouiller autrement et j'ai pensé à Bénabar qui doit être nul en mécanique, mais qui a une très belle plume.

Adieu mon pote, mon ami. Tu vas me manquer...

Fred Racle

*« Je repose le stylo, la lettre est terminée,
Je la poste aussitôt dans la cheminée,
Elle s'envole, s'élève, part en fumée,
Pour que tu la reçoives, ça me semblait tout indiqué. »*

Bénabar

Béat, le livre se referme et juste pour pour finir, une anecdote plus personnelle

B
É
A
T

36



Mon cher Béat,
Voilà, c'est la page 36, celle qui clôt chaque numéro de *La Plume* depuis plusieurs années. C'est en principe l'endroit réservé à la grande interview. Dans la précédente édition, tu étais justement le grand invité de cette rubrique. Toi que j'ai rencontré bien plus que furtivement un soir de novembre dans ton atelier à boire tes vraies paroles, à m'asseoir sur tes anecdotes croustillantes et surtout à me rendre compte que j'avais face à moi un géant du vol libre.

Oui, Béat, pour moi, mais aussi pour beaucoup d'autres libéristes, tu étais un géant des airs, ou autrement dit un as comme le relate si bien Roman dans ces quelques lignes émouvantes qu'il t'adresse sobrement, mais avec le profond chagrin d'avoir perdu un grand pote. On a tous le droit de verser une larme, tout simplement parce que ta personnalité était celle d'un grand homme !

Cet ultime cliché de cette *Plume* qui t'est entièrement consacrée n'aura probablement pas la force d'interpeller tout le monde. Pour moi, c'est une illustration qui restera gravée à vie dans mon esprit. C'est la dernière fois que j'ai échangé quelques propos avec toi, sur un télésiège d'Engelberg. C'était le dimanche 12 janvier, par un jour ensoleillé et presque chaud. Nous avons bavardé, parlé de tout et de rien, esquissé quelques contours de la prochaine *Plume*. J'étais loin d'imaginer qu'aujourd'hui, c'est l'imparfait qui prévaut.

Alors moi aussi, Béat, je te dis bon vol.

Daniel Bachmann